

## LES CAMPAGNES MONGOLES EN CORÉE (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

par Laurent QUISEFIT

doctorant en histoire (Langues et Civilisations de l'Asie orientale)  
Université de Paris VII/Denis Diderot

De 1231 à 1259, la Corée connaît l'un des épisodes les plus dramatiques de son histoire. Les Mongols ne mènent pas moins de six campagnes pour venir à bout des Coréens, qui vont résister près de trente ans aux envahisseurs. Ces campagnes<sup>(1)</sup> s'inscrivent dans la longue durée et offrent un exemple atypique en comparaison de la situation d'autres théâtres d'opérations, marqués par la rapidité, même relative, des conquêtes mongoles. Comment expliquer cette résistance extraordinaire ? Quels procédés les Coréens utilisèrent-ils contre les Mongols et comment ces derniers parvinrent-ils finalement à briser la résistance coréenne ?

### LA CORÉE AU DÉBUT DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la Corée est dominée par la dynastie de Koryò, qui règne depuis 918. Cependant, à partir de 1170, la réalité du pouvoir est aux mains de dictateurs militaires qui ont relégué le roi dans un rôle purement symbolique. En 1196, la stabilité revient avec l'arrivée au pouvoir de Ch'oe Ch'ung-hòn († 1219), un nouveau général qui fonde une véritable dynastie héréditaire de régents militaires qui gouvernera le pays jusqu'en 1258. Désormais, les rois coréens ne sont plus que des pantins manipulés par les militaires. De même, l'armée et l'administration royales voient leur rôle décliner fortement au profit des unités et des institutions instaurées par les « ministres militaires ». Dans ces conditions, Le roi Kojong (r. 1213-1259) n'est plus guère qu'une figure symbolique et désargentée, étroitement surveillée par les militaires.

Le territoire de Koryò correspond dans les grandes lignes à la péninsule coréenne unifiée, à l'exception toutefois d'une vaste région située au nord-est, en deçà du Tumen, une contrée inhospitalière qui a été conquise par les Djurtchet. Le pays était divisé en six provinces : Sòhaedo, Kyojudo, Kyònggido, (avec la capitale, Kaegyòng, aujourd'hui Kaesòng, en Corée du Nord), Yangwangdo, (avec la ville de Namgyòng, de nos jours Séoul), Kyòngsangdo, (avec la cité de Tonggyòng, c'est-à-dire Kyòngju), le Chòllado enfin, une riche région agricole. Deux marches-frontières protégeaient le nord et l'est : *tonggye* à l'est, et *pukkye* au nord-ouest. Ces deux derniers territoires étaient placés, dès avant 1170, sous administration militaire directe, en raison du danger d'invasion étrangère représenté par les nomades de Mandchourie.

En effet, dès les premières années de la dynastie, le royaume a été confronté aux invasions des Khitan et des Djurtchet, deux peuples semi-nomades établis en Mandchourie. S'attaquant à la Chine, les Khitan fondent dans le Nord une dynastie de style chinois appelée *Liao*. Soucieux de vassaliser la Corée, ils lancent des offensives en 935, 947, 993, 1009. Les Khitan s'allient aussi avec les Djurtchet pour

(1) J'ai préféré utiliser le terme de « campagne », plus objectif que celui d'invasion. C'est en effet la victime qui parle d'invasion et, si ce mot apparaît malgré tout dans mon propos, c'est que les sources coréennes l'utilisent abondamment. Une campagne pourra se décomposer en plusieurs expéditions.

mieux nuire à Koryò. Non seulement Pyòngyang est prise, mais Kaegyòng, la capitale, est saccagée. Une nouvelle invasion a lieu en 1018, où selon les chroniques, 100 000 Khitan<sup>(2)</sup> franchissent le Yalou. Ils sont repoussés grâce à une mobilisation générale de la population coréenne. Après l'éviction des Liao par les Djurtchet qui fondent la dynastie Jin, ceux-ci attaquent à leur tour la Corée<sup>(3)</sup>. Pour contrer ces invasions, les Coréens érigèrent progressivement deux puissants réseaux de forteresses le long de la frontière septentrionale. Le gouvernement de Koryò décida ainsi la création d'un premier réseau de forteresses, au nord-ouest, dans la Marche du Nord, afin de contenir les Khitan. L'attitude agressive des Djurtchet, qui avaient subjugué les Khitan au XII<sup>e</sup> siècle, rendit nécessaire la construction de nouvelles défenses. Le « général » Yun Kwan († 1111), organisa une levée en masse et parvint à repousser l'armée djurtchet en 1107. Il décida de fortifier la région du Nord-Est, où furent construits neuf forts, *kusòng*. La reconnaissance de la suzeraineté Jin, en 1125, marqua le retour de la paix. Hélas, un siècle de troubles militaires, de 1170 à 1218, et l'absence de toute menace extérieure, auront tôt fait de distraire les ressources nationales de l'entretien coûteux de cette « ceinture de fer ».

## LES CAMPAGNES

Dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, Koryò ressent les premiers effets de l'onde de choc mongole. En 1216-1217, la Mandchourie est instable. Les poussées mongoles ont fragilisé l'empire des Jin<sup>(4)</sup> et les Khitan, autrefois vassaux des Jin, en profitent pour se rebeller. Ils se sont alliés aux Mongols dès 1212, mais un groupe dissident, après une révolte malheureuse, est contraint de fuir vers sa seule chance de salut : la Corée. Surpris par ce peuple en migration (90 000 personnes<sup>(5)</sup>) qui bouscule leurs défenses en 1217, les Coréens sont lents à réagir. Ils n'obtiennent des succès qu'en 1218. À la fin de l'année, 10 000 Mongols soutenus par 20 000 Djurtchet franchissent la frontière, exerçant *de facto* un « droit » de poursuite sur les Khitan, au détriment de l'intégrité coréenne<sup>(6)</sup>. Ce renfort tombe à point nommé pour les Coréens, et le sort des Khitan est vite scellé. Les Mongols en profitent pour nouer des relations diplomatiques inégales avec les Coréens, de frère aîné (les Mongols) à frère cadet (la Corée). Conformément à une telle relation, les Mongols viendront réclamer un tribut annuel, selon les engagements pris par les chefs militaires.

## Rupture des relations diplomatiques

En 1225, l'ambassadeur mongol Chu-ku-yü qui avait perçu le tribut annuel, fut assassiné par des inconnus au moment de traverser le Yalou. La commission d'enquête mongole dépêchée sur place fut chassée par l'attaque d'irréguliers non identifiés, pendant que les Coréens se défendaient mollement d'avoir fomenté un assassinat. Les relations diplomatiques en furent rompues. Koryò considéra l'affaire

---

(2) Les chroniqueurs coréens n'ont guère le souci de l'exactitude des chiffres, qu'il ne faut pas prendre à la lettre.

(3) On trouvera un résumé de ces événements dans « Les démêlés de Koryò avec ses turbulents voisins du Nord », in Culture Coréenne n° 4, octobre 1982, Centre Culturel Coréen.

(4) Dynastie fondée en Chine du Nord par les Jurtchet, détruite par les Mongols en 1235.

(5) Selon W.E. Henthorn, *Korea: The Mongol Invasions*, Leiden, 1963. Selon les modes de calcul, cela représenterait environ 20 000 guerriers.

(6) Il semble que les Mongols, pasteurs nomades, n'aient pas connu la notion de frontière, au sens strict.

comme un moindre mal et goûta au calme retrouvé ; les ambassadeurs mongols ne venaient plus, cela ne pouvait qu'être bénéfique pour les finances nationales, lourdement grevées par le tribut et les présents offerts aux nombreux ambassadeurs mongols<sup>(7)</sup>. Les Coréens goûtèrent au calme retrouvé. C'était là méconnaître terriblement les usages mongols. « *C'est une coutume tartare de ne jamais conclure la paix avec ceux qui ont tué leurs ambassadeurs tant qu'ils n'ont pas usé de représailles* », écrivait le franciscain Jean de Plan Carpin<sup>(8)</sup>. Engagés sur d'autres théâtres d'opérations, les Mongols repoussent la date de leur intervention. Avec l'accession d'Ögödei au trône impérial, en 1229, les conquêtes mongoles entrent dans une nouvelle phase. À cette époque, l'objectif principal était la conquête des régions centrales de l'empire Jin<sup>(9)</sup>, et l'assaut contre Koryò ne constitue donc qu'un élément parmi d'autres de la stratégie orientale mongole<sup>(10)</sup>.

### Première et deuxième campagnes

À partir de 1231, les Mongols vont lancer pas moins de six campagnes qui se décomposent en onze expéditions, d'abord afin de venger leur ambassadeur, puis d'obtenir la satisfaction de leurs exigences.

En 1231, le général mongol Sarta-qorci<sup>(11)</sup> franchit la frontière coréenne pour châtier Koryò. S'assurant de la tête de pont de Üiju, les Mongols s'emparèrent tour à tour des cités de la marche du nord, excepté Chaju et Kuju, assiégées par l'armée d'invasion. Dans le même temps, les unités de pointe menaçaient déjà la capitale (Kaegyong) objectif symbolique s'il en est. L'armée coréenne dépêchée depuis la capitale connut son premier engagement dans les derniers jours du neuvième mois, à Tongsòn-yòk, un relais de poste où le bivouac de l'armée coréenne fut surpris. Cette attaque inopinée de cavaliers mongols sur l'axe principal emprunté par les troupes de Koryò démontre que les envahisseurs avaient percé toutes les défenses. Fait significatif, l'armée coréenne fut d'abord repoussée par l'attaque mongole et l'intervention d'unités de brigands aux côtés des Coréens fut prépondérante. L'armée coréenne subit une lourde défaite le mois suivant<sup>(12)</sup>, devant Anbuk-bu, la base militaire de Koryò dans la Marche du Nord. Il n'est pas clair si les unités impliquées dans l'engagement de Tongsòn-yòk ont pu gagner Anbuk-bu, ou bien si elles se sont repliées en direction de la capitale. Vaincus en rase campagne, les Coréens ne pourront désormais opposer de résistance classique. Avec les Mongols bivouaquant à la périphérie de Kaegyong, le gouvernement de Koryò fut contraint de dépêcher un émissaire. Les négociations aboutirent au repli mongol au début du mois de janvier de l'année suivante (1232), et au règlement d'un lourd tribut. Cette première invasion suscita un immense traumatisme chez les responsables

(7) Cf. Yun Yong-hyòk (*Koryò Daemong Hangchònsa Yòngu*, p. 33) et William E. Henthorn (*op. cit.*, annexes), qui détaillent le nombre et la composition des ambassades.

(8) Cf. Michel Jan, *Le Voyage en Asie Centrale et au Tibet*, 1992, p. 19.

(9) Nord de la Chine.

(10) Il est clair que Koryò ne constitue qu'un théâtre d'opérations secondaire.

(11) Henthorn propose Sartaq. Sur ce nom, Cf. Henthorn, note 1 p. 79. Le nom de Sarta-Qorci est proposé par Gari Ledyard « The Mongol Campaigns in Korea and the Dating of the Secret History of the Mongols », in *Central Asiatic Journal*, IX, 1954. Ce personnage n'est pas le fils de Batu.

(12) L'intervalle entre les deux engagements (un mois) laisse supposer que les unités qui ont combattu devant Tongsòn-yòk ont pu rejoindre Anbukbu. Mais la relation des combats n'est pas assez précise pour le confirmer.

coréens<sup>(13)</sup>. Ch'oe U, le dictateur militaire, imposa à la population et aux administrations le transfert dans les forteresses de montagne *sansòng*, et dans les îles du littoral. Il prescrivit le transfert de la capitale de Kaegyòng à Kanghwa, une île proche, au septième mois de 1232. C'est le tournant de la guerre, car à cette époque, les Mongols sont encore démunis face à la mer<sup>(14)</sup>. La capitale de Koryò transférée sur Kanghwa, l'île assurera la fonction de capitale de temps de guerre pendant quelque trente-neuf ans<sup>(15)</sup>, hors d'atteinte des envahisseurs.

La réponse à cette stratégie de retrait ne se fit guère attendre et, en décembre 1232, les Mongols lancèrent une expédition punitive contre Koryò. Les Mongols, dépassant le Kyònggido, poussèrent plus au sud, jusqu'à Choin-sòng, où Sarta-qorci fut tué par le moine Kim Yun-hu et la population. Les Mongols se retirèrent en raison du décès de leur chef<sup>(16)</sup>, mais les avant-gardes s'étaient avancées jusqu'à Taegu, dans le sud. Lors de cette invasion, les Mongols détruisirent de nombreux trésors culturels, en particulier la *Tripitaka coreana* en 80 000 planches de bois conservées au temple de Puinsa, qui permettait d'imprimer les ouvrages du canon bouddhique par xylographie<sup>(17)</sup>.

### Troisième campagne

Au printemps 1235, l'empereur Ögödei, fils de Gengis Khan, fit part au roi de Corée de griefs qui tenaient principalement à la « fuite » du roi de sa capitale et au défaut d'envoi d'otages de sang royal à la cour impériale. Faute d'une réponse satisfaisante, une nouvelle armée mongole, aux ordres de Tangut-baator, attaqua bientôt la Corée. L'invasion dura de 1235 à 1239. La Marche du Nord-Est fut attaquée pour la première fois, tandis que les unités mongoles, guidées par des renégats coréens, s'avançaient loin vers le sud, jusqu'à Tonggyòng (Kyòngju), où la remarquable pagode en bois de neuf étages du temple Hwangnyong-sa fut incendiée et irrémédiablement perdue. La réaction principale de Koryò, outre la résistance locale (Kwangju), fut de lancer un ambitieux programme de gravure xylographique, visant à produire une nouvelle édition du canon bouddhique en remplacement de celle détruite par l'invasion de 1232.

Dès lors, la guerre prendra désormais l'allure d'expéditions renouvelées, durant lesquels les rudes cavaliers des steppes vont traverser la péninsule coréenne selon divers itinéraires, avec une prédilection marquée pour les provinces occidentales. Ces campagnes seront entrecoupées de trêves de durée variable, dues aux fluctuations de l'attitude coréenne, à la patience des dirigeants mongols et aux exigences de leur politique internationale.

---

(13) La progression mongole fut facilitée par la connaissance des routes menant à la capitale, qui avait été empruntée par les ambassades. En outre, ces itinéraires avaient été reconnus lors de l'intervention contre les Khitan.

(14) Les développements de la guerre en Chine amèneront les Mongols à créer une marine puissante. Cf. Jacques Dars, *La Marine chinoise du x<sup>e</sup> siècle au xiv<sup>e</sup> siècle*, *Études d'histoire maritime* n° 11, Commission française d'histoire maritime, *Economica*, Paris, 1992.

(15) Yung Yong-hyòk, (*op. cit.*, p. 197) consacre plusieurs chapitres de son *Koryò Daemong Hangchòn-sa yòngu* à Kanghwa et à sa capitale, Kangdo.

(16) C'est du moins l'explication donnée par les Coréens.

(17) Cette perte fut considérée comme une catastrophe nationale.

## Quatrième campagne

De 1238 à 1245, les deux pays développent une guerre des nerfs qui passe par les artifices des ambassadeurs et la ruse des gouvernants. Les Mongols posent toutes sortes de revendications<sup>(18)</sup>, concernant le roi, l'autorité du gouvernement de Kangdo, et le recensement de la population. La première concession de Koryò fut de dépêcher Chòn<sup>(19)</sup>, le duc de Sinan, que l'on fit passer pour le frère cadet du roi<sup>(20)</sup> ; il partit pour la cour mongole avec le tribut, des présents et des doléances<sup>(21)</sup>. Les années 1236 et 1237 virent une recrudescence d'échanges diplomatiques sans résultats, ce qui déboucha finalement sur la quatrième campagne mongole, qui consacrait l'échec de la diplomatie. Les opérations reproduisaient le schéma des invasions précédentes. L'avant-garde mongole ouvrit ses opérations dès 1246<sup>(22)</sup> et, au printemps de l'année suivante, en réponse à ces mouvements inhabituels, le gouvernement de Kangdo se prépara contre une invasion. Commandés par le « maréchal » mongol Amukan, les Mongols revinrent en juillet 1248. L'armée mongole, comme toujours accompagnée du renégat Hong Pog-wòn, enleva successivement les villes principales des provinces de l'Ouest. Les envahisseurs contournèrent Kaegyòng désertée et apparurent sur la côte, face à Kanghwa, où ils bivouaquèrent pour faire pression sur le gouvernement de Kangdo. Au début de l'année suivante, l'envoi d'ambassadeurs coréens et la mort de l'empereur Güyük se succédèrent à peu de distance. Le corps expéditionnaire mongol fut retiré de Koryò.

## Cinquième campagne

Ch'oe U mourut en 1249 et les Mongols, espérant un revirement d'attitude de Koryò, reprirent leurs missions diplomatiques. Mais son successeur Ch'oe Hang (1250-1256) poursuivit la politique inaugurée par son père. En juillet 1251, le nouvel empereur mongol, Möngka, réclama de manière pressante le retour du gouvernement coréen à Kaegyòng, ainsi que l'hommage formel du roi Kojong<sup>(23)</sup>. N'obtenant aucune réponse acceptable, les Mongols déclenchèrent leur cinquième campagne contre la Corée en juillet 1253.

Bien que cette nouvelle offensive ait commencé en juillet 1253, une partie des troupes se replia dès janvier de l'année suivante<sup>(24)</sup>. L'armée mongole suivit la route désormais habituelle : le Yalou franchi, la progression vers le sud s'opérait via le Sòhaedo, selon la route Pyòngyang-Kaegyòng-Namgyòng (Séoul). Mais cette fois, les opérations militaires eurent lieu sur deux fronts, avec une nouvelle pénétration

(18) Les Mongols réitérèrent leurs demandes : quitter le refuge des îles, donner un recensement de la population, envoyer le tribut et des otages, et livrer ceux qui prônaient la résistance, c'est-à-dire Ch'oe U. Cf. Henthorn (*op. cit.* p. 104). Ces demandes furent maintes fois renouvelées.

(19) Cf. W. E. Henthorn, *op. cit.*, note 12 p. 117.

(20) Henthorn, *op. cit.*, p. 104. Cf. aussi Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 204.

(21) Le texte indique « pétition ». C'est probablement lui et son escorte que Jean de Plan Carpin rencontra en 1246, au moment de l'élection de Güyük. Le franciscain indique qu'il a rencontré des « princes solanges » tenus en bonne estime par les Mongols. Le mot « *solongos* » (*cjkjyujc*) désigne de nos jours encore la Corée en mongol.

(22) Avant chaque campagne, les Mongols opéraient de vastes reconnaissances en territoire ennemi.

(23) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 206.

(24) On suppose que les retraits mongols en hiver étaient dus à des expéditions de chasse.

le long du littoral de la Mer du Japon<sup>(25)</sup>. L'armée mongole descendit vers le sud par Sògyòng (Pyòngyang), et les forteresses furent systématiquement ravagées sur son passage. Les Mongols ne choisirent pas le chemin qui menait au sud en passant par Kaegyòng et prirent le chemin de l'intérieur, à partir du Sòhaedo, afin de parvenir à Tongju (Anbyòn). L'armée mongole, qui s'était livrée à l'envi à d'atroces massacres, s'empara aussi de Yangkùn-sòng et Wònju fut attaquée, mais le Commissaire à la défense, *pangho pyòlgam*, Chòng Chi-rin, à la tête des gens de la région, contre-carra la progression des envahisseurs vers le sud<sup>(26)</sup>. Entre-temps, la seconde colonne progressait dans le Nord-Est, parvenant à Koju et à Hwaju. Le mois suivant, malgré le siège de Tongju, les Mongols se heurtèrent à la résistance obstinée de l'armée de Koryò et se virent contraints d'infléchir leur route. Ils n'occupèrent Yangju (Yangyang) qu'en octobre.

Au cours de la guerre, les Mongols se servaient des renégats Hong Pog-wòn et Yi Hyòn, des fonctionnaires soumis aux Mongols<sup>(27)</sup>, appliquant ainsi le vieux principe chinois qui consistait à « *utiliser les barbares contre les barbares* »<sup>(28)</sup>. Non content de guider les Mongols, leur présence brisait le moral des soldats de Koryò, incitant leurs compatriotes à se rendre<sup>(29)</sup>. Pour progresser vers le sud et la région de Yòngnam, les Mongols assaillent la forteresse de Ch'ungju. Cependant, malgré cette forte attaque de l'armée mongole, la population de Ch'ungju, commandée par le *Pangho pyòlgam* (commissaire à la défense) Kim Yun-hu<sup>(30)</sup>, défendit la place bec et ongles pendant soixante-dix jours, contrariant ainsi l'avance des Mongols plus au sud. Au milieu de décembre, les Mongols se résignèrent finalement et levèrent le camp<sup>(31)</sup>. Entre-temps, Koryò avait dépêché un négociateur, muni de présents auprès des envahisseurs. Mais toute négociation était conditionnée par la réception préalable par le roi d'envoyés mongols sur le continent. Aussi les pressions mongoles aboutirent-elles finalement au résultat espéré, à un détail près, cependant. Accédant aux exigences mongoles, Kjong franchit le détroit et reçut les émissaires mongols sur le continent. À l'issue de l'entrevue, le roi traversa le bras de mer et regagna son palais. L'armée mongole de la cinquième campagne fut bien désengagée en janvier 1254, mais les Mongols s'étaient rendu compte qu'ils avaient été joués.

### Sixième campagne

La sixième campagne mongole se décompose en quatre offensives successives qui prennent l'allure d'expéditions relativement limitées. Le but visé est identique, accumuler suffisamment de ravages pour acculer le gouvernement coréen à la reddition.

---

(25) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 206.

(26) Yun Yong-hyòk, *id.*, et *Koryò Daemong Hangaeng...* p. 282 et 283.

(27) L'utilisation des transfuges par les Mongols a souvent été notée. Dans le cas de la guerre contre les Song, cela permit aux Mongols de disposer d'experts qualifiés en poliorcétique et en pyrotechnie, mais surtout en matière de guerre navale (cf. J. Dars, *Histoire de la marine chinoise, du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1992).

(28) Cf. Kim Nam-gyu, *Koryò Yangkye jibangsa yòngu*, Séoul, 1989, p. 137.

(29) À tel point que Ch'oe U envoya 3 000 hommes pour s'emparer de Hong Pog-wòn et réussit à s'assurer de sa famille. Celle-ci fut promptement relâchée en raison des pressions mongoles.

(30) Il s'agit du même Kim Yun-hu qui avait arrêté l'offensive mongole en 1232.

(31) Yun Yong-hyòk, p. 207.

### Expédition de 1254

Le « général » mongol Jalairtai, accompagné du renégat Hong Pog-wòn, investit Koryò le septième mois de 1254<sup>(32)</sup>. Le gros de l'armée emprunta une nouvelle route, qui traversait l'intérieur du pays du nord au sud et contournait le fleuve Han<sup>(33)</sup>. Traversant du nord au sud la partie orientale du district de la capitale Kyònggido, l'armée mongole qui avait envahi le Ch'ungch'òngdo, fut repoussée à Jinju par les habitants, sous la conduite du *sajok* Lim Yòn au huitième mois de la même année<sup>(34)</sup>. Le détachement mongol qui attaqua à Ta'in ch'òlso, à l'ouest de Ch'ungju, fut lui aussi mise en déroute par la résistance des habitants<sup>(35)</sup>. Courant septembre, Jalairtai, commandait le corps principal de l'armée mongole. Bien que la forteresse de Ch'ungju ait été attaquée, la résistance opiniâtre de la garnison lui fit renoncer à conquérir la ville. Les Mongols traversèrent cependant la région du Kyònsangdo. Si Koryò, en s'opposant aux envahisseurs, avait combattu à Ch'ungju, Sangju et Jinju, les ravages produits par la guerre étaient très sérieux, comme en témoigne la supplique reçue au palais le dixième mois de 1254 :

Le peuple est épuisé, et les rescapés ne peuvent enterrer les squelettes ; les survivants sont devenus esclaves, les pères et les fils ne se soutiennent plus mutuellement ; les femmes et les enfants ne sont plus en mesure de se prendre en charge les uns les autres ; (*Koryò-sa*, 24, *Kojong, seka*)<sup>(36)</sup>

Les chroniques indiquent que pour la seule année 1254, l'armée mongole avait capturé environ 206 800 personnes<sup>(37)</sup>. On ne possède aucun décompte des victimes des massacres, et il est impossible de dresser un tableau des pertes parmi les personnes déplacées.

### Seconde expédition de Jalairtai

Bien que l'armée mongole se soit retirée à la fin de 1254, les Mongols reprisent l'offensive dès 1255. Au début du dixième mois, les Mongols, malgré un sérieux revers du fait des attaques mobiles des troupes de Ch'ungju, marchaient cependant vers le sud et la province du Kyòngsangdo. Au début de 1256, les principaux combats furent livrés dans le Chòllado, au cours de l'avance du gros des troupes vers le sud<sup>(38)</sup>. Non seulement cette nouvelle offensive fut plus longue, mais encore la stratégie mongole présente un infléchissement significatif car cette fois, les Mongols

---

(32) Yun Yong-hyòk donne ici le calendrier lunaire. Henthorn, (*op. cit.*, p. 127), propose le 6 septembre 1254 comme date de l'invasion. Mais le paragraphe n'est pas clair, puisque l'on passe de septembre à août en passant du septième mois au huitième, ce qui semble bien être une erreur.

(33) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 207.

(34) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 207-208.

(35) La présence de forgerons favorisa grandement la défense.

(36) Cité par Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 208 et *Koryò Daemong...* (*passim*) p. 112.

(37) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 208. Le nombre est particulièrement important, et correspond à environ 10,35 % d'une population totale estimée à quelque deux millions d'habitants. La population de Kaegyòng avant les invasions comptait quelque 100 000 âmes. Le chiffre de 206 800 personnes capturées est si énorme à l'échelle de la population de l'époque, qu'il faut poser la question, en admettant que l'estimation soit exacte : S'agit-il vraiment des personnes capturées, ou bien des populations des territoires passés de force sous contrôle mongol ?

(38) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 208.

souhaitaient atteindre directement les sanctuaires insulaires des Coréens. En effet, les Mongols, qui avaient jusque-là mené une guerre de siège sur le continent, tentèrent des assauts sur les îles-refuges de la côte. Jalairtai concentra ses opérations dans le Chòllado et tenta des raids contre les îles depuis le littoral du Sòhaedo, malgré des résultats peu prometteurs. En 1257 (quatrième mois), l'influent ministre Ch'oe Hang décéda et son fils Ch'oe Ûi parvint au pouvoir sans que l'attitude envers les Mongols ne soit modifiée.

### *Troisième expédition de Jalairtai*

L'armée mongole envahit à nouveau les marches en 1257. Tandis que l'armée mongole descend lentement vers le sud, l'avant-garde dépasse Kaegyòng au début du sixième mois. Dans le courant du septième mois, une unité ennemie ayant pénétré dans le Kyònggido, le gouvernement coréen mobilisa ses forces. Les Mongols s'attaquèrent à nouveau aux îles du littoral occidental, guère éloignées de Kanghwado. Initiée en 1256, cette nouvelle stratégie, prit un caractère d'assauts incessants. En 1257, de nouvelles opérations furent tentées et les résultats tactiques augmentèrent, au moins sur le plan psychologique, car il ne s'agissait que de raids limités, et souvent piteux. Dès que les Mongols reprirent l'offensive, le gouvernement de Kangdo, adopta un comportement réaliste et négocia. Les Mongols se replièrent partiellement au début du huitième mois, et Koryò promit que le prince héritier se rendrait à la Cour mongole. Le gros des troupes mongoles reflua peu après. Malgré des effectifs réduits, les forces mongoles avaient investi les régions du sud, se concentrant sur des régions essentielles pour Kangdo, comme le Kyònggido et le Sòhaedo. Il s'agissait là, à nouveau, d'enjoindre de façon pressante au gouvernement de Kangdo de se soumettre.

Les Coréens avaient utilisé divers procédés dilatoires, qui consistaient notamment à remplacer le prince héritier, *t'aeja*, par un parent lors des audiences, de sorte que les Mongols, excédés, rouvrirent les hostilités dès juin 1258. Laissant des troupes devant Kaegyòng, les Mongols menaçaient Kanghwa en ravageant les régions littorales en face de l'île, comme Sùngch'ònpu<sup>(39)</sup>, Kyoha, P'ajugun, Suan (T'ongjin) Dongsòng (Kimp'o), etc., et, d'autre part, ils présentaient le retrait de leurs troupes comme lié au départ du prince héritier pour la Cour mongole<sup>(40)</sup>. Cette année-là, les opérations militaires de l'armée mongole, se concentrèrent principalement dans les régions du Kyònggido et du Sòhaedo, face au littoral de Kanghwado, preuve évidente que les Mongols voulaient amener le gouvernement de Koryò à faire sa soumission. À partir de novembre, l'armée mongole, commandée par Sankil Daewang, accompagné d'auxiliaires Djurtchet, atteignit Myòngju, provoquant derechef l'effondrement du système de défense des Marches de l'Est.

### *La paix*

En décembre 1258, quinze commandants des forteresses de l'Est firent sécession et passèrent aux Mongols, qui, du coup annexèrent la région. C'est dans ce contexte que Koryò se résigna à solliciter le retrait des troupes mongoles, en connexion étroite avec le départ du prince héritier pour la Cour mongole, au début

---

(39) Les fumées des incendies sur le continent devaient être parfaitement visibles depuis Kanghwa. Sùngch'ònpu était le port d'embarquement pour Kanghwado.

(40) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 210.

de 1259<sup>(41)</sup>. Le prince héritier tomba malade et il fallut convaincre les Mongols, qui reprenaient leurs déprédations, que ce n'était pas une nouvelle ruse. Le prince héritier prit enfin le départ, en avril<sup>(42)</sup> 1259. Les relations mongolo-coréennes entraient dans une nouvelle phase : à la fin du mois de juin 1259, Kojong (r. 1213-1259) décéda, puis en juillet, l'empereur mongol Mongka, mourut à son tour. Le prince héritier coréen parvint finalement à rejoindre en Chine le puissant Qubilai, qui allait ceindre la couronne impériale mongole<sup>(43)</sup>. Qubilai, surpris mais ravi de l'arrivée soudaine du prince héritier de Koryò, ne cacha pas sa joie de voir un si long conflit se terminer : il renvoya Wònjong dans ses foyers avec une escorte mongole<sup>(44)</sup> et le titre de roi de Corée. Désormais, la Corée sera officiellement soumise aux Mongols, et acquittera régulièrement le montant du tribut. Cependant, la pacification prendra encore plus de dix ans. Le retour sur le continent des différentes administrations prendra d'autant plus de temps que tout sera fait pour retarder les préparatifs ; certaines troupes, refusant d'être démobilisées, entreront de 1270 à 1274 dans une longue révolte qui les conduira à affronter à la fois les troupes mongoles et l'armée royale coréenne, désormais associées.

### Typologie des troupes engagées

Les troupes engagées par les Mongols étaient exclusivement composées de cavalerie, exceptés les experts en guerre de siège et les bureaux de l'armée, attachés au commandant en chef. Sans entrer dans le détail, le soldat mongol est le même que celui qui a conquis la Chine, l'Europe, et le Moyen Orient. Ses qualités d'endurance, de discipline, sa mobilité et sa puissance de feu ne sont plus à présenter. On note toutefois la présence en qualité d'auxiliaires de nombreux guerriers jurchet, issus des tribus du Nord-Est mandchourien (Province maritime), et l'on peut supposer la présence de Khitan intégrés aux troupes mongoles. Enfin, des troupes peu nombreuses, mais redoutables par leur action psychologique étaient celles fournies par les renégats coréens, chargés de convaincre les assiégés de capituler, et capables de guider les envahisseurs par les meilleurs itinéraires.

Du côté coréen, la situation est beaucoup plus complexe. La qualité des troupes royales a beaucoup décliné depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Le contrôle des finances par les dictateurs militaires leur a permis de détourner les fonds destinés à l'armée royale au profit de leurs armées privées, *sabyòng*. Le *tobang*, « corps des gardes », était chargé de protéger les membres du clan Ch'oe. Il ne fut presque jamais engagé au combat, hormis pour mater des révoltes. Un corps de cavalerie, le *mapyòlch'o*, servait principalement lors des cérémonies. D'une manière générale, la Corée ne se prête pas à l'élevage des chevaux et les troupes coréennes étaient principalement composées d'infanterie, incapable de rivaliser avec la mobilité des Mongols<sup>(45)</sup>. Pour lutter contre le banditisme, Ch'oe U créa la « Patrouille de Nuit », *yapyòlch'o*, qui fut divisée, comme elle augmentait en importance, en « ailes » de « gauche » et de « droite ». Durant la guerre contre les Mongols, une unité de cavalerie appelée *shinùigun*, « Armée de la Transcendante Droiture », fut recrutée parmi les civils et les

(41) Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 210.

(42) Henthorn propose le 14 mai 1259 (*op. cit.*, p. 150).

(43) Yun Yong-hyòk, *passim*.

(44) Morris Rossabi, *Khubilai Khan, empereur de Chine*, Perrin, Paris, 1992, p. 112-113.

(45) C'est une « tare » récurrente des armées coréennes médiévales.

militaires qui avaient échappé aux Mongols. On commença à appeler ces trois unités du nom générique de « Trois Patrouilles d'Élite », ou *sambyòlch'o*. Les *sambyòlch'o* agissaient en tant qu'armée régulière du clan Ch'oe mais assumaient aussi des missions de police. Mais les principaux combats furent surtout menés par les garnisons des villes assiégées, et par les populations regroupées en milices, dites *jibang pyòlch'o* ou patrouilles régionales. Les populations de plusieurs villes et régions se constituèrent ainsi en milices. Enfin, notons le rôle actif de certains moines qui, à l'instar du moine Kim Yun-hu, n'hésitent ni à prendre les armes ni à commander des populations désemparées car privées de cadres. C'est le cas à Ch'oinsong, en 1232, où le moine Kim Yun-hu, organise la défense et aurait tué avec son arc le général mongol Sarta-qorci, ce qui obligea l'armée mongole à se retirer. Kim Yun-hu fut ensuite nommé gouverneur militaire de la cité de Ch'ungju, où il repoussa une offensive mongole en 1253, au terme d'un siège de 70 jours. De même, en 1253-1254, à Sangju, les Mongols subissent, face à Hong Chi, un moine du Hwangnyòngsa, une grave défaite – 50 % de pertes chez les assiégeants. En ces temps de violence, en effet, les monastères s'étaient dotés de milices armées afin de protéger leurs domaines agricoles des maraudeurs autant que des révoltes. De plus, les moines étaient souvent mobilisés en cas de péril national. Des esclaves furent plusieurs fois utilisés au combat, mais cela n'allait pas sans heurts avec d'autres unités. Ainsi, à Ch'ungju, en octobre 1232, la mésentente entre les chefs de la milice aristocratique et ceux de l'armée d'esclaves conduisit à l'abandon de la ville par les « nobles ». Aussi l'attaque mongole fut-elle repoussée uniquement par les forces des esclaves. Le péril passé, les aristocrates, honteux, revinrent et accusèrent les esclaves de pillage. L'affaire déboucha sur une sanglante révolte. Des brigands combattaient parfois les envahisseurs. Anciens paysans, esclaves en fuite, ces *chochòk*, c'est-à-dire « bandits des herbes », furent amnistiés par Ch'oe U qui s'assura les services de nombre d'entre eux, rompus à la guerre d'embuscades. Cinq chefs de brigands rejoignirent l'armée coréenne avec cinquante hommes expérimentés.

Cette brève introduction aux différentes unités engagées contre les Mongols pose un sérieux problème de terminologie et de traduction. Il est difficile de définir clairement ces unités : le terme de *pyòlch'o* désigne normalement une unité d'élite, mais les formations désignées par ce terme sont aussi des levées de paysans ou de citadins armées à la diable et sans expérience. Si le terme *pyòlch'o* est habituellement traduit par « Patrouille », selon un usage anglo-saxon, il paraît préférable, dans le cas de ces unités mal préparées, de lui substituer le terme de « milice ». Cela nous amène nécessairement à réévaluer la traduction des noms des unités régulières, particulièrement celles du clan Ch'oe. La « Patrouille de Nuit », Yapyòlch'o, les « Patrouilles de droite », Upyòlch'o, celle « de gauche », chwa-pyòlch'o, regroupées dans la désignation commune « Trois Patrouilles » doivent en réalité être considérés comme des régiments, ou une sorte de guet. Enfin, le Shinùngun, « armée de la Droiture Divine », se trouve être un simple « corps de cavalerie ».

## Typologie des combats

### *Batailles*

Les seules batailles en rase campagne de toutes les campagnes mongoles en Corée furent livrées lors de la première invasion, en 1231. Les deux principaux

combats sont ceux du relais de poste de Tong-sòn, et la bataille devant Anbuk-bu, qui fut fatale aux Coréens.

Le corps central de Koryò, connu son premier combat à la fin du neuvième mois, au relais de poste<sup>(46)</sup> de Tong-sòn. Surpris au moment où ils se préparaient à bivouaquer, les Coréens eurent affaire à forte partie.

À ce moment, un homme, grimpé sur une colline, cria : « – Les Mongols arrivent ! »

À ces cris, les soldats coréens, totalement surpris, s'enfuirent tous. 8 000 soldats mongols s'approchant soudain, Yi Ja-sòng, No T'an et quelques hommes combattirent pour les arrêter mais Yi Ja-sòng reçut une flèche perdue et No T'an fut désarçonné par une lance<sup>(47)</sup> mais un soldat lui sauva la vie et il échappa de justesse à la mort<sup>(48)</sup>.

Les Trois Armées combattirent ensemble, rassemblées pour la première fois<sup>(49)</sup>, et les Mongols se replièrent un instant ; alors que le sanwòn<sup>(50)</sup> de notre aile droite Yi Ji-mu et Yi In-sik et quatre ou cinq autres combattaient au plus fort de la mêlée, deux archers de la troupe de brigands de Masan<sup>(51)</sup> tirèrent sur les Mongols ; à chaque tir, un ennemi tombait ; l'armée royale<sup>(52)</sup>, enthousiasmée par ce succès, frappa alors l'ennemi étranger et le mit en déroute<sup>(53)</sup>.

Or ces « brigands de Masan » sont en réalité des militaires Jin ralliés à Koryò<sup>(54)</sup>, donc des professionnels chevronnés, dont la situation s'apparente à celle des « Grandes compagnies » du Moyen Âge<sup>(55)</sup> et non de simples brigands.

Un mois plus tard, devant la forteresse d'Anbuk<sup>(56)</sup>, l'armée coréenne livra à nouveau combat :

Alors que les Trois Armées combattaient l'ennemi, tous les soldats mongols mirent pied à terre, et divisèrent leur troupe, les disposant en lignes. Ensuite, notre aile droite se lança à l'assaut des cavaliers, mais ceux-ci tirèrent une pluie de flèches, désorganisant totalement l'aile droite ; le corps central se porta alors à son secours et, à son tour [pris sous le tir], se replia vers la forteresse en grand émoi. Poursuivant l'ennemi

(46) Il s'agit de relais de poste à cheval, utilisés pour transmettre les informations et les courriers royaux. Cf. D. Gazagnadou, *La Poste à relais*, Paris, 1994.

(47) D'autre part, la lance mentionnée est la fameuse lance à crochet, conçue pour faire vider les étriers à l'adversaire. « Certains d'entre eux ont des lances qui sont munies d'un crochet dans la partie en fer, ce qui leur permet, s'ils le peuvent, de désarçonner un homme » écrit Jean du Plan Carpin. Cf. *AMS*, p. 548.

(48) Koryò-sa, livre 103, seka 16, Yi Ja-sòng, cité par Yun Yong-Hyòk, *op. cit.*, p. 189.

(49) D'après la tradition chinoise, les Trois Armées, à savoir le centre, l'aile droite, et l'aile gauche, combattaient séparément. Cf. V. Niquet, *Le Traité militaire de Sun Bin* (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C), p. 24, note 3.

(50) Fonctionnaire militaire.

(51) Brigands, c'est-à-dire Ch'ochòk, ou « bandits des herbes ». Cette troupe était commandée, selon W.E. Henthorn, (*op. cit.*, p. 63), par Yü-ke-hsia, un « maréchal » Jin qui commandait la place de Ta-fu-ying (Masan), sur une île du Yalou.

(52) C'est-à-dire les Trois Armées, par opposition aux troupes du clan Ch'oe.

(53) Koryò-sa, livre 103, seka 16, Yi Ja-sòng, cité par Yun Yong-Hyòk, *op. cit.*, p. 191.

(54) Cf. Henthorn, *op. cit.*, p. 63.

(55) Il ne s'agit cependant pas de simples mercenaires.

(56) Anbuk abritait normalement le commandement de la Marche du Nord.

en déroute, les Mongols le dépassèrent<sup>(57)</sup>, et les généraux Yi Òn-mun et Chông Ung, ainsi que le p'angwan Shik Ch'ae, de l'aile droite, et bien d'autres, périrent au combat, soit par blessure, soit par meurtre<sup>(58)</sup>.

Le tir en ligne d'archers qui ont mis pied à terre semble avoir été une totale surprise pour les Coréens. C'est une tactique particulièrement efficace – qu'on se souvienne de l'efficacité des archers anglais à Crécy et Azincourt – et coutumière aux Mongols<sup>(59)</sup>.

### *Sièges*

En 1231, si nombre de villes ont succombé aux assauts mongols, deux forteresses, Chaju et surtout Kuju, résistent d'extraordinaire façon. C'est le siège de Kuju qui a retenu l'attention des chroniqueurs coréens, lesquels nous offrent un récit détaillé des péripéties du siège. Celles-ci démontrent que les Mongols avaient remarquablement bien appris l'art poliorcétique auprès des Chinois du Nord, mais révèlent aussi l'excellente connaissance de cet art par les défenseurs coréens. Aux assauts répondent les sorties, aux pilonnages les tirs de contrebatterie, aux négociations succèdent les assauts. Les Mongols utilisent toutes sortes de techniques et de moyens. Arrivée à Kuju en septembre 1231, l'armée mongole se risque à quatre assauts de grande envergure jusqu'en décembre.

Les Mongols, fabriquèrent des tours de siège, nuch'a et des pavillons, taesang les recouvrirent de peaux de bœufs et dissimulèrent des soldats à l'intérieur. (...) Dès que la sape fut creusée<sup>(60)</sup>, Pak Sò<sup>(61)</sup> fit verser du métal en fusion dans la galerie, ce qui mit le feu à la sape. Même la terre s'effondra, et trente soldats mongols périrent écrasés; le chaume s'enflamma aussitôt et communiqua le feu à la plate-forme de bois<sup>(62)</sup>; moksang. ; stupéfait, l'ennemi s'éparpilla.

Les Mongols fabriquèrent alors quinze catapultes<sup>(63)</sup>, taep'och'a et pilonnèrent la porte Sud de la forteresse. Pak Sò construisit alors des machines sur les remparts et repoussa l'ennemi en le bombardant de pierres. [Koryò-sa, livre 103, 16, Pak Sò<sup>(64)</sup>]

Les Mongols ont ensuite recours à la pyrotechnie, mais les défenseurs parviennent à éteindre l'incendie grâce à de l'argile, car l'eau avive les flammes. On remarque le déploiement de quinze, puis trente catapultes contre la forteresse de

---

(57) Il ne semble pas possible de déterminer si la poursuite fut linéaire, ou bien si les Mongols appliquèrent leur tactique habituelle d'enveloppement par les ailes.

(58) *Koryò-sa*, livre 23 Seka 23, 18e année de Kojong dixième mois.

(59) Une charge d'éléphants fut ainsi arrêtée en Birmanie en 1277. Cf. Marco Polo, CXXII.

(60) Par les Mongols; « (...) *Au besoin ils ouvrent des galeries sous terre et par là envahissent la ville tout armés* » écrit Plan Carpin, (*Histoire des Tartares*; traduit et présenté par le P. Clément Schmitt, Éditions franciscaines, Paris, 1961, p. 81).

(61) Gouverneur des Marches, il assure la défense de la place.

(62) Il s'agit sans doute d'une sorte de rampe. L'usage des rampes, ainsi que celui des galeries couvertes, est confirmé par Herbert Franke, « *Siege and Defence of Towns in Medieval China* » (p 151-201) in Frank A. Kierman & John K. Fairbanks (dir.), *Chinese Ways in Warfare*, Harvard Univ. Press, Cambridge, Mass., 1974, 401 p.

(63) Les Mongols avaient emprunté l'artillerie névrobalistique aux Chinois du Nord.

(64) Cité par Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 213.

Kuju. Trente catapultes firent s'effondrer les murs en cinquante endroits, mais la garnison tint bon. On réparait sur-le-champ et, si le mur s'écroulait, on le relevait aussitôt, au moyen d'agrafes<sup>(65)</sup> ; si, d'aventure, l'ennemi parvenait à entrer, il était fortement combattu et repoussé. Les Mongols concentrèrent à Kuju des troupes libérées par la reddition des villes de la Marche, mais Pak Sò, grâce à une arme nouvelle, eut à nouveau raison des assaillants.

Construisant des « échelles des nuages » (*unje*<sup>(66)</sup>), les Mongols attaquèrent la forteresse, mais Pak Sò les reçut avec des *t'aeup'o* et on ne put dresser aucune échelle à proximité, car toutes furent brisées. Le *t'aeup'o* est une arme qui possède de longues lames<sup>(67)</sup>. (*Koryò-sa*, 103, *biographie de Pak Sò*).<sup>(68)</sup>

La forteresse se révèle finalement inexpugnable. La composition de la garnison de Kuju laisse penser que certaines villes des marches ont été dégarnies de leurs défenseurs, qui se sont réfugiés à Kuju. Kuiu est une grande victoire coréenne<sup>(69)</sup> qui tranche avec la déroute des armées coréennes dans le reste du pays : la forteresse sera contrainte de rendre les armes par un décret royal et ne capitulera qu'après l'aboutissement des négociations.

D'autres sièges ont montré la pugnacité et l'ingéniosité des garnisons coréennes, sans toutefois que la relation détaillée des événements nous soit parvenue. Le siège d'Ipam, en 1256, vit l'application d'un stratagème ingénieux :

Tous les adultes dans la forteresse étaient partis ou avaient été tués. Seuls restaient de jeunes enfants et des vieillards. Un jour, Song Kun-bi<sup>(70)</sup> fit jeter hors les murs tous ceux qui semblaient faibles et mal en point. Les Mongols apprirent ainsi que les vivres à l'intérieur de la forteresse étaient épuisés et lancèrent leurs troupes au pied des murailles. Song Kun-bi, à la tête d'un corps d'élite, opéra une vive sortie avec les gens valides et écrasa les Mongols imprudents. Les tués et les blessés Mongols étaient très nombreux, et les Coréens capturèrent même quatre officiers mongols. (*Koryò-sa*, 24, *mars 1256*)

## Guérilla

Livrées à elles-mêmes, les populations se tournent vers la guérilla. D'abord pour leur propre sauvegarde, celle de leurs vies, de leurs familles et de leurs biens, et non, comme l'a prétendu un éminent historien coréen, pour préserver la supériorité de

(65) Éléments préfabriqués entreposés dans les arsenaux.

(66) Joseph Needham, *Science & Civilization in China*, vol. V, part 6 ; p. 18 et 20, présente des croquis d'échelle des nuages. Le Mémorial de la Guerre de Séoul (*Jónjaeng Kinyòmngwan*) en possède une grande maquette

(67) Les Chinois possédaient toutes sortes de haches et de crochets pour défendre leurs murailles. Il semble que le *t'aeup'o* s'apparente à ces armes.

(68) Cité par Yun Yong-hyòk, *Koryò Daemong*..., p. 237.

(69) Elle est souvent la seule bataille citée au chapitre des invasions mongoles dans les ouvrages coréens d'histoire générale (cf. Byòn T'ae-sòb, *Hanguksa T'ongnon*, 1991, p. 235). De même, l'épisode de Ch'oin-sòng (cf. infra) est mentionné p. 236. Voir aussi Han U-gùn, *Hanguk t'ongsa*, 1985, p. 176.

(70) le gouverneur de la place.

la civilisation coréenne face aux « barbares du nord ». Les milices locales, *jibang pyòlch'o*, harcèlent l'ennemi isolé, dressent des embuscades, retardent la progression des envahisseurs. Les forêts et le relief favorisent cette « guerre guerréante »<sup>(71)</sup> ou « guerre de bandes », et entravent la fameuse supériorité mongole, car les chevaux peinent dans ce paysage vallonné. Des éléments de la Patrouille de Nuit sont abondamment utilisés dans ces opérations, en liaison avec les populations locales qui connaissent le terrain. « *La Patrouille de Nuit, renforcée par des habitants de Chip'yòng-hyòn, frappa de nuit l'armée mongole, et tua ou captura de nombreux soldats ennemis. Les chevaux et les mulets pris étaient précieux, et furent offerts aux habitants* »<sup>(72)</sup>, peut-on lire pour l'année 1235. De même, en octobre 1255, près de Ch'ungju, la population intercepte une colonne mongole franchissant un col : « *Les soldats mongols franchirent Taewòllyòng [i.e. la passe de Taewòl] et environ un millier de soldats d'élite [ennemis] furent tués* », raconte le Koryò-sa<sup>(73)</sup>.

### *Comparaison des buts de guerre et des stratégies*

La situation de la Corée est simple, malgré les dissensions entre le pouvoir royal et les dictateurs militaires. Il s'agit de repousser l'envahisseur, de le harceler, de le décourager, de le pousser au départ. Les Coréens tentent de jouer habilement de la stratégie de retrait et de la guérilla, mais ont recours à la négociation dès que cela peu les avantager. Ils usent de tous les artifices imaginables pour retarder l'accomplissement des exigences mongoles. Mais la capitale de Kanghwa, Kangdo, est une ville agréable, dans laquelle les dictateurs militaires coulent une vie plus luxueuse que le roi<sup>(74)</sup>, confiné dans un palais médiocre.

Pour les Mongols, la Corée est une manière de vassal capricieux, guère dangereux, mais qu'il faut ramener à la raison. Contrairement à l'opinion arrêtée des historiens coréens, il n'y a aucune volonté délibérée de conquête mongole de la Corée. Si cela avait été le cas, les Mongols auraient consacré les effectifs nécessaires à cette entreprise, comme ils l'ont fait ailleurs, que ce soit au Moyen-Orient, en Chine ou en Europe. Les Mongols désirent avant tout des otages, particulièrement de sang royal, et le versement régulier du tribut. Après 1232, l'exigence principale est que le roi de Corée, qui s'est « *enfui de la capitale* », revienne sur le continent et réintègre sa capitale habituelle. Les Mongols réclament aussi le recensement de la population, nécessaire au calcul du tribut, et la fourniture de troupes et d'équipements pour les campagnes contre la Chine. À mesure que la situation change, il ne s'agit plus de garantir la simple neutralité coréenne. La Corée est considérée comme un réservoir de ressources naturelles et humaines exploitables dans le cadre de l'effort de guerre mongol.

Les tergiversations coréennes, le rejet des revendications mongoles, entraînent des offensives répétées. Cependant, malgré les massacres et les ravages, on observe

---

(71) L'expression est utilisée par Jean de Bueil dans *Le Jouvenel*, XIV<sup>e</sup> siècle.

(72) Koryò-sa, 23, Seka, 22<sup>e</sup> année de Kojong, octobre. Cité par Yun Yong-hyòk, p. 220.

(73) Koryò-sa, 42<sup>e</sup> année de Kojong, octobre, Seka, cité par Yun Yong-hyòk, *op. cit.*, p. 232.

(74) Ch'oe U possédait une glacière, luxe jusque-là réservé aux seuls souverains.

que de nombreux Coréens sont capturés, et non massacrés<sup>(75)</sup>, et envoyés dans les régions passées sous contrôle mongol. Après la paix, une partie de ces gens – 200 000 personnes environ – seront libérés. Les Mongols ont recours à une stratégie musclée, incendient les temples comme les arsenaux. Ils dénoncent l'entêtement coupable des dirigeants coréens, principalement ceux du clan Ch'oe. En somme, ils usent d'une stratégie de la terreur, à mi-chemin entre la politique de la canonnière et le bombardement stratégique<sup>(76)</sup>. Dès que les Coréens commencent à négocier, donnent des garanties, l'étau se relâche, les Mongols se retirent. Il s'agit donc clairement d'une guerre à buts restreints, qui vise des avantages avant tout politiques. Les cités de Kaegyông et de Namgyông (Séoul), vidées de leur population, ne sont plus inquiétées par les envahisseurs. De même, les provinces de Yangwang et de Kyoju, rarement mentionnées dans les documents, semblent épargnées, du moins en partie, de même que les régions les plus orientales du Kyôngsangdo.

Si la politique de retrait systématique inventée par Ch'oe U cause bien des soucis aux généraux mongols, ceux-ci s'adaptent rapidement. En 1235, ils pénètrent pour la première fois les régions littorales de la mer du Japon, et viennent menacer la capitale culturelle de Kyôngju, capitale du royaume précédent, qui recèle d'extraordinaires trésors artistiques et architecturaux. Puis, certainement guidés par des renégats coréens, les Mongols tentent de rejoindre Kyôngju par l'intérieur des terres. Ils s'attaquent aussi à la plaine du Chôllado, cette « Beauce du riz », une région stratégique pour Kanghai, qui y percevait toujours des impôts et qui continue à alimenter une bonne part de la population.

Enfin, la résistance du gouvernement de Kanghai n'étant toujours pas brisée, les Mongols se lancent insensiblement vers des opérations navales. À partir de 1254, plusieurs opérations contre les îles sont lancées avec des résultats mitigés : les raids voient le succès à Kaldo en 1254, et un fiasco à Chodo en 1255, de même qu'à Aedo l'année suivante. Les Mongols subissent ensuite un nouveau revers à Aphaedo. Il faut attendre 1257 pour que les Mongols enregistrent de nouveaux succès, dans les îles de Shinwido et de Ch'ang'indo. Engagements de faible importance, qui toutefois alarment les Coréens, jusque-là trop confiants en leurs sanctuaires insulaires.

En 1258, l'assassinat du dernier des Ch'oe, Ch'oe Ui, par ses propres lieutenants, ouvre la voie aux négociations. C'est probablement en raison de l'entêtement de Ch'oe U que le conflit ne s'arrêta pas en 1231 avec la défaite coréenne. Il est difficile de dire quelles furent ses motivations : peut-être craignait-il simplement de perdre le pouvoir, au profit d'un gouverneur mongol ?

Il est difficile d'établir un bilan des destructions occasionnées. Des biens culturels importants disparurent, notamment la pagode de bois à neuf étages du temple de Hwangnyongsa, près de Kyôngju. Surtout, on peut penser que les transferts de population, notamment vers les îles du littoral, désorganisèrent largement

(75) Ce qui n'enlève rien à l'horreur des massacres mongols, ou de l'emploi de populations civiles comme auxiliaires d'assaut.

(76) À l'échelle du XIII<sup>e</sup> siècle...

l'agriculture. De même, les opérations mongoles en 1231, 1236, 1253, et 1254 interviennent à la fin de l'été et se poursuivent en automne, période charnière de la récolte du riz. Les Mongols n'ont peut-être pas attaqué consciemment à cette époque, car cette période correspond aussi à un climat plus sec, entre la « saison des pluies » et les froids de l'hiver<sup>(77)</sup>, mais ces attaques ont plusieurs fois contrarié la récolte du riz, avec les conséquences imaginables pour les populations, déjà contrariées par le déplacement vers les sanctuaires escarpés ou insulaires...

Ces campagnes mongoles en Corée sont l'occasion d'observer l'évolution de l'art opérationnel mongol. Les armées mongoles étendent progressivement leur champ d'action en Corée, ravageant tout spécialement les provinces occidentales proches de l'île de Kanghwa, puis cherchent à pénétrer au cœur du territoire coréen. Avec le dessein de n'épargner aucune région, les Mongols attaquant le long du littoral de la mer du Japon, probablement pour démontrer qu'aucune région ne peut échapper à leur vindicte. En tentant de débarquer dans les îles, les Mongols accentuent la pression sur les dirigeants coréens, en même temps qu'ils s'initient à un nouveau type de guerre. La défense coréenne, malgré des résultats tactiques, se voit largement débordée, en grande partie en raison de la situation politique et de la timidité des dirigeants, si soucieux d'assurer leur propre sauvegarde qu'ils n'hésitent pas à plonger le pays dans une guerre de plus de trente ans... L'incurie du pouvoir central, qui s'inquiète plus des rentrées fiscales que de la défense, fait reposer l'essentiel de la défense sur les paysans et les artisans locaux et privilégie la guérilla. Surtout, le théâtre d'opérations coréen démontre les extraordinaires facultés d'adaptation des armées mongoles, qui ont finalement su retourner à leur avantage un terrain constitué de montagnes, de forêts et d'îles, particulièrement étranger à leur *modus operandi* habituel.

Toutefois, une question reste en suspens : pourquoi les Mongols ont-ils lancé six offensives successives contre la Corée plutôt que d'occuper simplement le pays ? D'une part, cela tend à prouver que la Corée n'est pas un objectif prioritaire<sup>(78)</sup>. Malgré les fluctuations des politiques étrangères menées par les différents empereurs mongoles, il est clair que les Mongols n'auraient su que faire d'un pays au relief accidenté et à la végétation dense<sup>(79)</sup>, totalement impropre à l'économie du pastoralisme nomade. Surtout, la Corée est considérée comme un enfant turbulent, capricieux, guère dangereux mais qu'il faudrait remettre dans le droit chemin. À l'évidence, la Corée n'a jamais représenté de menace envers les Mongols ; aucune armée coréenne ne s'est aventurée en Mandchourie. De plus, les Coréens ont refusé de soutenir plusieurs ennemis des Mongols, notamment P'u Xian Wan-nu, un roi-let de Mandchourie qui avait créé le royaume des Djurtchet orientaux, ou Tongzhen<sup>(80)</sup>. Les Coréens sont donc des gens raisonnables, avec lesquels on peut

---

(77) Une partie des opérations avaient lieu en plein hiver, ou bien au printemps. Cependant, le printemps et le début de l'été sont souvent pluvieux. Les routes, primitives, se transformaient en bourbiers, tandis que l'humidité affectait les cordes des arcs.

(78) Et également que les Mongols ne disposaient pas des troupes nécessaires pour occuper les villes prises.

(79) Au XIII<sup>e</sup> siècle, la Corée n'a pas encore subi de déforestation massive comme celle que l'on observe pendant les années 1950. De nos jours, le paysage sud-coréen a retrouvé ses forêts grâce à une politique draconienne.

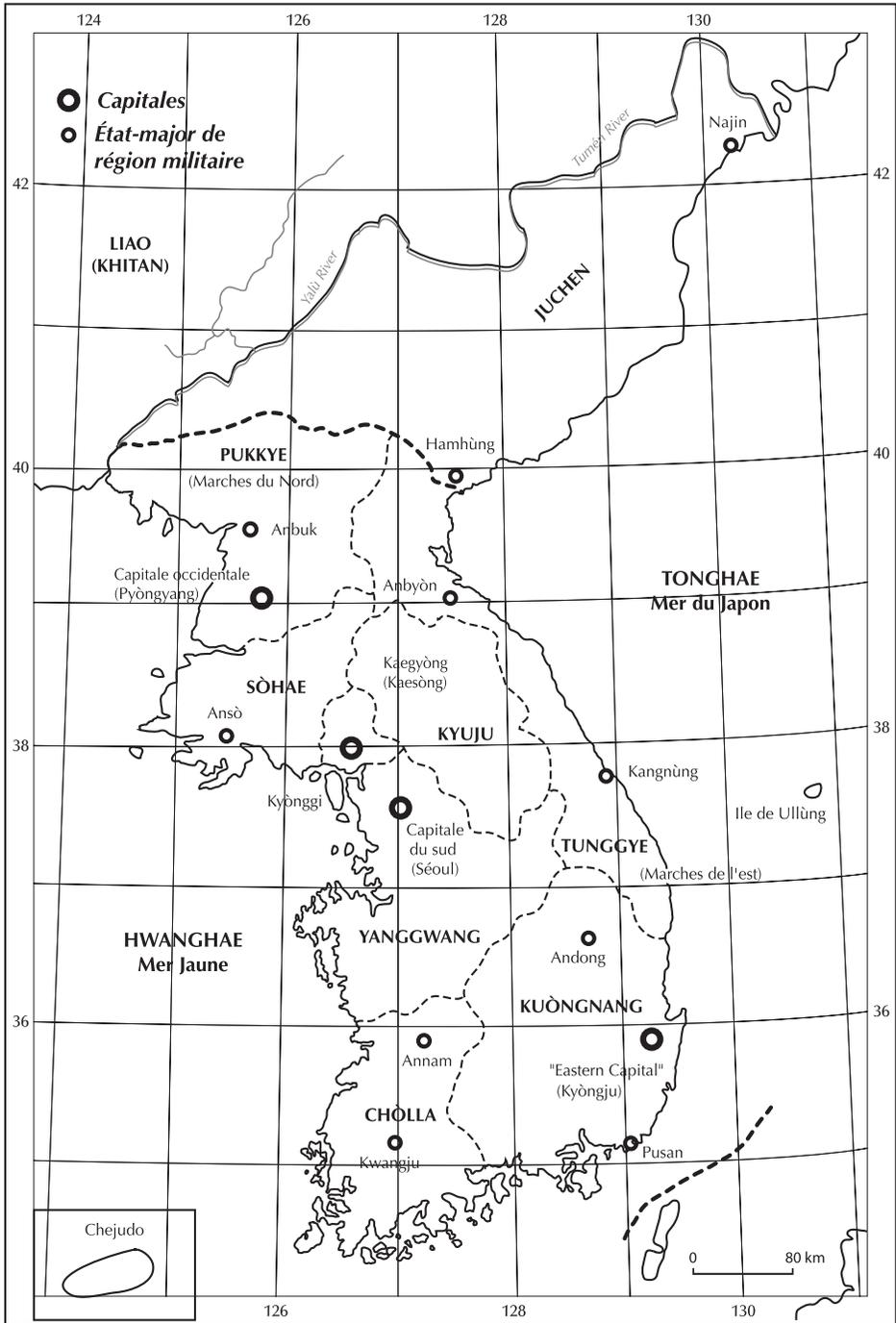
(80) Les Mongols en auront raison en 1233.

s'entendre, puisqu'il peut exister une coopération, voire une amitié, entre les deux peuples, et qu'il a même existé une fraternité d'armes, en 1219<sup>(81)</sup>. Les Mongols ont aussi admiré le courage et la vaillance des Coréens, gens valeureux, qui font preuve, sauf exception, d'une grande fidélité à leurs gouvernants. C'est d'ailleurs sur l'intervention des Mongols que Pak Sò, le gouverneur des Marches et habile défenseur de Kuju, fut épargné par le dictateur militaire Ch'oe U<sup>(82)</sup>. En outre, Les Mongols sont dûment renseignés sur la situation politique coréenne et sur le rôle prépondérant des dictatures militaires du clan Ch'oe, au point de réclamer que ceux-ci leur soient livrés. Aussi, la disparition de ces ministres, en 1258, ouvre-t-elle la voie à la paix et à la normalisation des relations bilatérales. À partir de 1258, la Corée sera définitivement soumise aux Mongols, malgré un lent retour du gouvernement sur le continent et la sanglante révolte des sambyòlch'o qui refuseront, de 1270 à 1274 de se soumettre au roi de Corée et à ses « protecteurs » mongols.

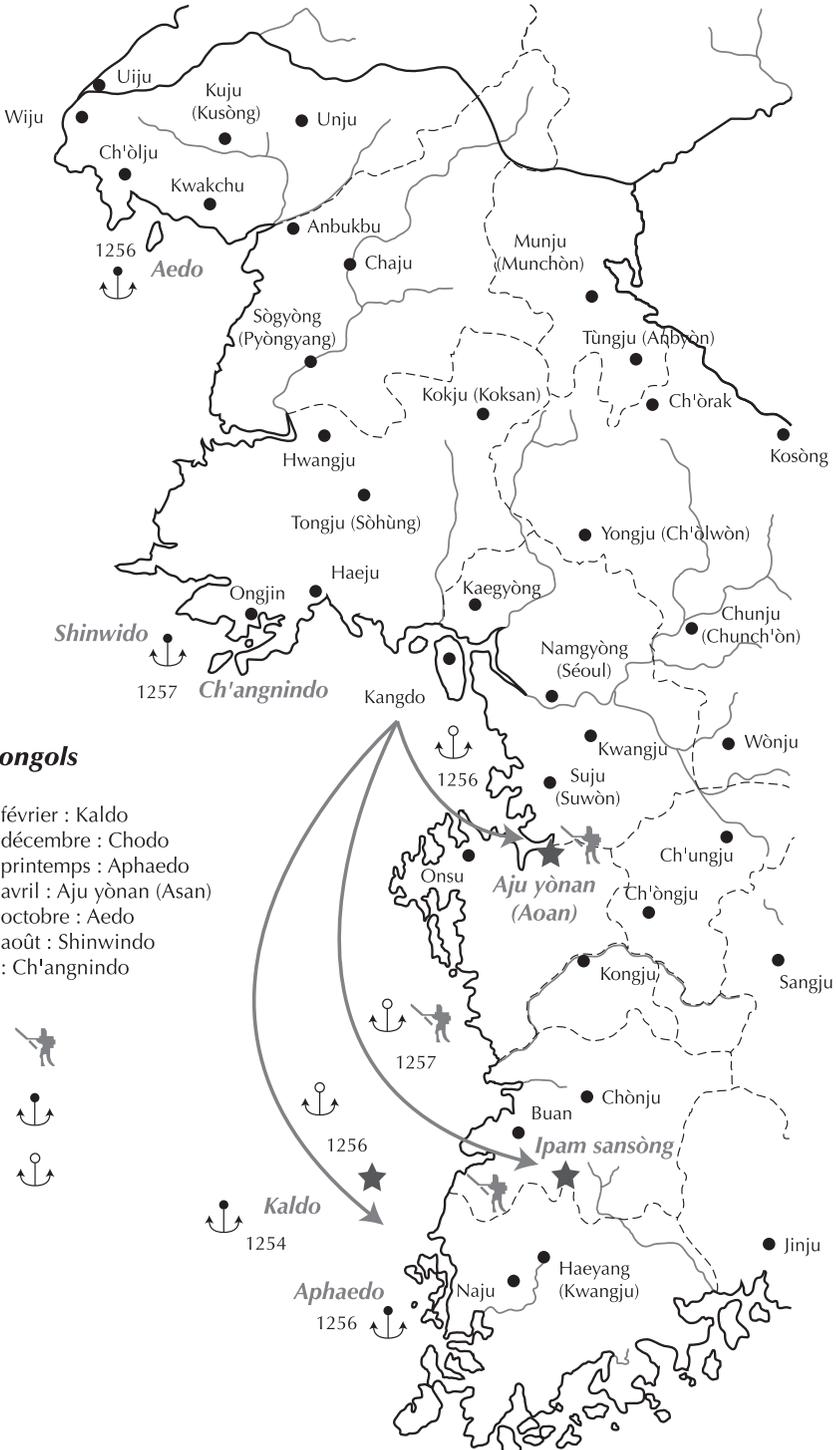
---

(81) Sur les opérations de 1218-1219, cf. Henthorn, *op. cit.*, p. 14 sq.

(82) Cf. Henthorn, *op. cit.*, p. 68. Notons aussi que l'exécution de Pak Sò, peut-être destinée à se concilier les bonnes grâces des envahisseurs, avait l'avantage de supprimer un fonctionnaire de très haut rang dont le récent prestige de quasi-vainqueur pouvait porter ombrage aux dictateurs militaires.



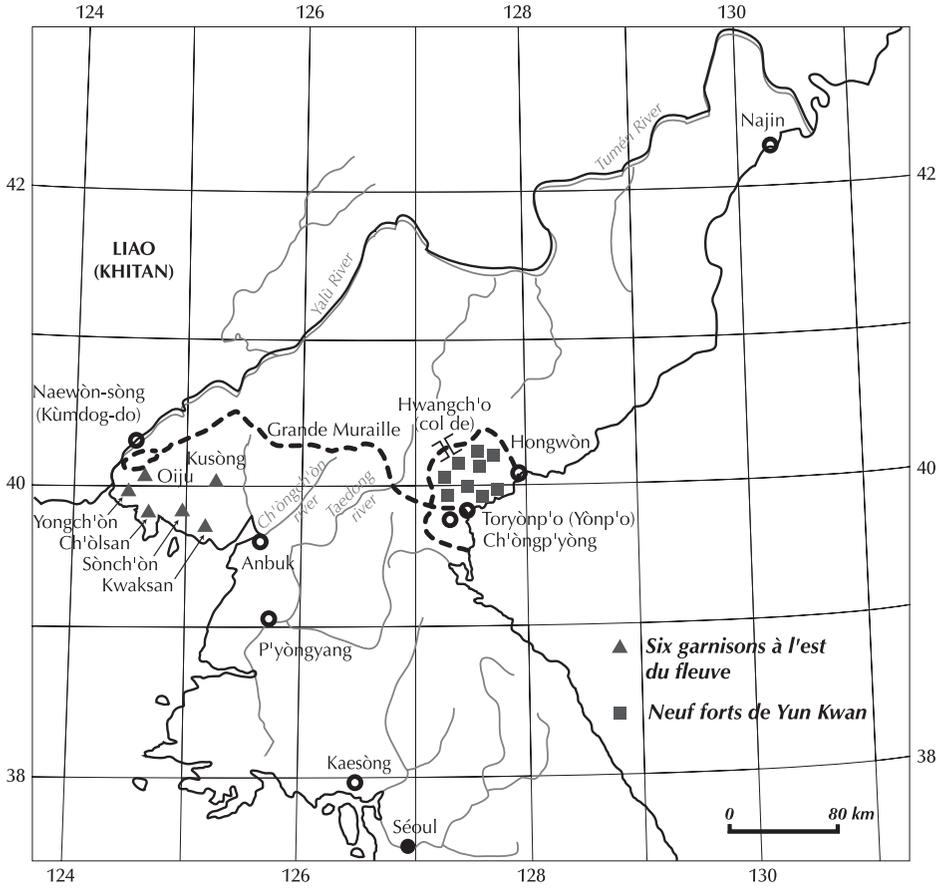
Provinces et marches de Koryŏ  
(XI<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles)



**Raids Mongols**

- 1254 février : Kaldô
- 1255 décembre : Chodo
- 1256 printemps : Aphaedo  
avril : Aju yònan (Asan)  
octobre : Aedo
- 1257 août : Shinwido  
: Ch'angnindo

- Renforts 
- Mongols 
- Coréens 



LES FRONTIÈRES DE LA CORÉE (Xe - XIIe SIÈCLE)



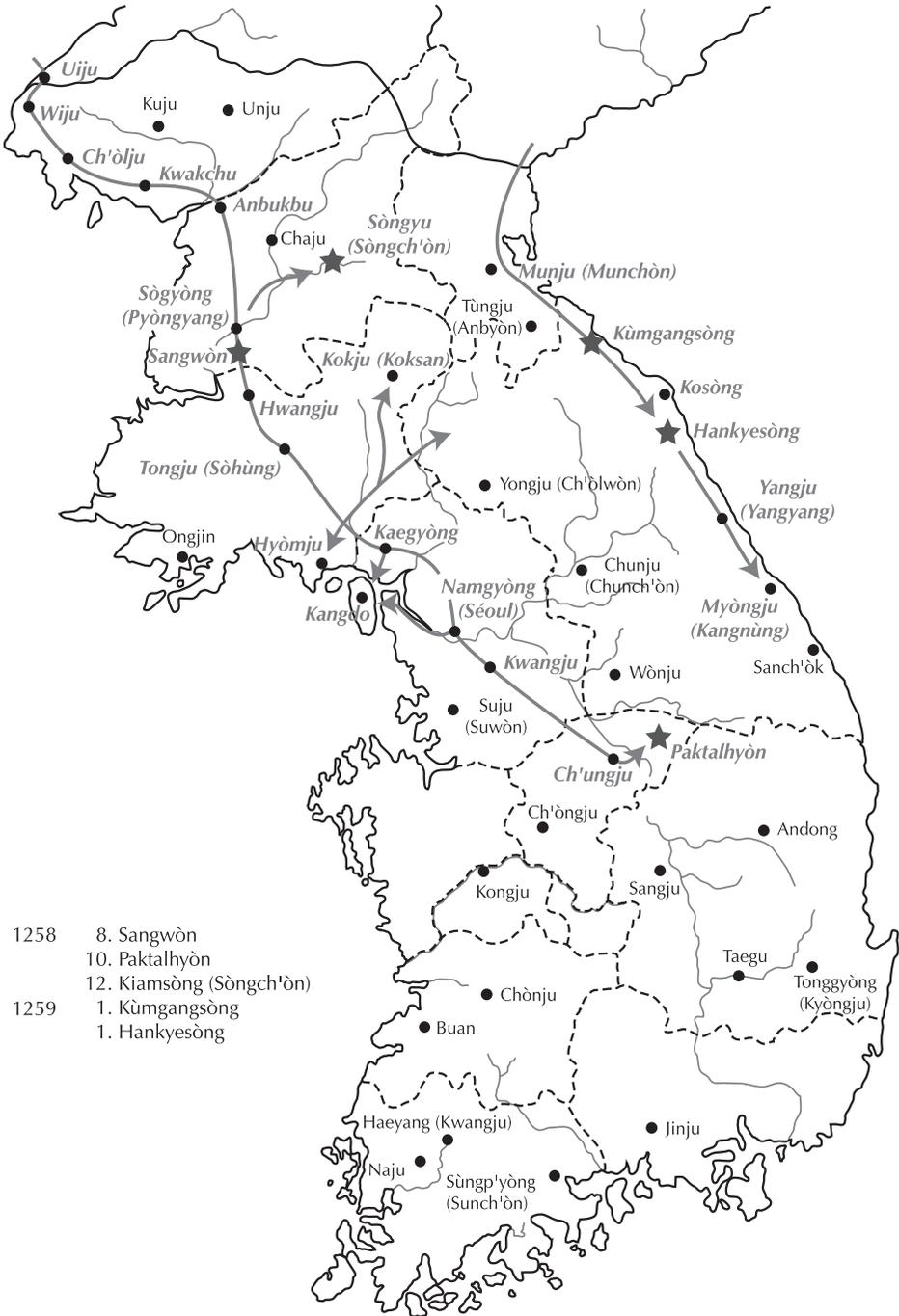
6<sup>e</sup> invasion, phase 1 : 1254-1255



6<sup>e</sup> invasion, phase 2 : 1255-1256



6<sup>e</sup> invasion, phase 3 : (1257)



- 1258 8. Sangwòn
- 10. Paktalhyòn
- 12. Kiamsòng (Sòngch'òn)
- 1259 1. Kùmgangsòng
- 1. Hankyesòng

6<sup>e</sup> invasion, phase 4 : 1258-1259